

**« L'Europe-Sodome » ?  
Le dialogue des Mérejkovski avec  
Marcel Proust dans *Atlantide-Europe* :  
*Le Mystère de l'Occident***

TATIANA VICTOROFF

Dmitri Mérejkovski écrit son grand ouvrage *Atlantide-Europe : Le Mystère de l'Occident*<sup>1</sup> en 1929. Il s'agit d'une prophétie sur la disparition de l'Europe qui a failli périr lors de la Première Guerre mondiale et est déjà prête à s'engager dans un nouveau conflit. L'auteur ouvre le premier chapitre de la seconde partie, situé au juste milieu de l'ouvrage sous le titre « L'Europe-Sodome<sup>2</sup> », par une série de citations du *Sodom et Gomorrhe I* de Proust.

---

1. Dimitri Mérejkovsky, *Atlantide-Europe : Le Mystère de l'Occident*, trad. du russe par Constantin Andronikof, Paris, l'Âge d'Homme, 1995. Il est à noter que, dans le titre original, l'ordre des parties le constituant est inverse : *Тайна Запада: Атлантида-Европа* [Le Mystère de l'Occident : Atlantide-Europe].

2. Dimitri Mérejkovsky, *Atlantide-Europe...*, *op. cit.*, p. 10. Ce chapitre a été publié pour la première fois en russe dans la revue *Čisla*, 2-3, 1930, p. 183-196. Première édition russe complète : D. Merežkovskij, *Тайна Запада: Атлантида-Европа* [Le Mystère de l'Occident : Atlantide-Europe], Belgrade, Russkaja biblioteka, série 26/27, 1931. Nous citerons dans le corps du texte la traduction de

Cette référence aux deux villes bibliques, symboles de tous les crimes et de tous les vices, n'est pas tout à fait inattendue sous la plume de Mérejkovski : déjà dans la « Préface inutile » qui ouvre *Atlantide-Europe*, « l'Europe qui aime la paix » – tout en préparant la prochaine guerre – est identifiée à la femme adultère des Proverbes : « Elle mange, s'essuie la bouche et dit : “je n'ai rien fait de mal” » (Prov. XXX, 20, voir p. 13). Dans le chapitre « L'Europe-Sodome » cependant, les citations proustiennes au sujet des « descendants des Sodomistes » sont particulièrement longues ; elles sont même référencées à la fin de l'ouvrage, ce qui est loin d'être le cas des très nombreuses citations qui se multiplient, souvent de manière allusive, sous la plume de cet auteur érudit<sup>3</sup>.

Ce chapitre nous plonge d'emblée dans l'œuvre de Proust :

« Première apparition des hommes-femmes, descendants de ceux des habitants de Sodome qui furent épargnés par le feu du ciel ». Telle est la phrase que Marcel Proust, peut-être le plus grand écrivain non seulement de la France mais encore de l'Europe contemporaine, a placée comme en-tête à *Sodome et Gomorrhe*<sup>4</sup> (p. 165).

De nombreuses autres citations suivent, traduites en russe sans doute par l'auteur lui-même d'après la première édition du roman par la NRF en 1921. Proust accompagne encore Mérejkovski dans le chapitre suivant, « La plaie honteuse », et, de manière plus allusive, dans l'ensemble de son livre gigantesque qui, par le biais de citations tron-

---

Constantin Andronikof (avec le numéro de la page entre parenthèses). Le texte russe sera cité dans les notes d'après la première édition de Belgrade.

3. Le travail d'identification et de commentaire des citations dans cet ouvrage a été commencé par Anna Protopopova et Oleg Korostéliov dans leur article A. V. Protopopova (Žurbina) & O. A. Korostel'ev, « “Атлантида” Мережковского: источники и рецепция » [*Atlantide* de Mérejkovski : sources et réception], *Novyj filologičeskij vestnik*, 4(43), 2017, p. 96-108. En ligne : <https://cyberleninka.ru/article/n/atlantida-merezhkovskogo-istochniki-i-retseptsiya>

Nous voyons dans le présent article une modeste contribution à ce travail et nous le dédions à la mémoire d'Oleg Korostéliov.

4. « “Первое явление Женомужчин, потомков Содомлян, пощажённых небесным огнем” – так озаглавил первую главу в книге *Содом и Гоморра*, сердце исполинской, четырнадцатичастной трагедии-повести, писатель, может быть, величайший не только во Франции, но и в Европе наших дней, Марсель Пруст » (p. 195).

quées ou *via* quelques mots ou images aisément identifiables, nous ramène souvent à l'univers proustien.

Pourquoi inclure ce « livre indécent » et « scandaleux<sup>5</sup> », mis au « purgatoire » dès sa parution, dans un livre, *Atlantide-Europe*, que l'auteur russe exilé envisage comme une « arche » de salut pour une civilisation européenne au seuil de la submersion ? Quelle « découverte » Mérejkovski peut-il faire en suivant le narrateur de *Sodome et Gomorrhe I* dans sa découverte de l'homosexualité et de la bisexualité ? Quels « mystères » de l'Occident, de la Russie, et peut-être de sa propre existence, la lecture de Proust permet-elle de percer ?

Après une brève analyse du choix des passages proustiens cités dans « L'Europe-Sodome », nous examinerons les idées propres des Mérejkovski sur le « troisième sexe » à la lumière de leur lecture de *Sodome et Gomorrhe I*. Nous nous demanderons enfin si les raisons profondes qui les poussent à se tourner vers Proust ne trouvent pas leur source dans la leçon d'écriture qu'ils puisent chez « le plus grand écrivain de l'Europe contemporaine » (p. 165) et qui ouvre des voies de salut à cette dernière ?

### « L'Europe-Sodome »

La première réponse est clairement formulée par l'auteur lui-même, grand lecteur de Proust. On connaît l'intérêt profond – et ambigu – de l'émigration pour le romancier. La cinquième réunion du Studio Franco-Russe du 25 février 1930 consacrée à son œuvre en témoigne. Pour le philosophe Boris Vycheslavtsev, le monde de Proust est « petit », car il n'y trouve pas « la grande tragédie de l'humanité, du monde où se fait l'Histoire<sup>6</sup> ». Marina Tsvétaïeva répond qu'« il n'y a pas de petit monde, il n'y a que des [*sic*] petits yeux<sup>7</sup>... ». Ce point de vue est sans doute partagé par Dmitri Mérejkovski qui n'est pas présent lors de cette réunion – de même qu'il n'a pas participé à l'enquête de la revue *Čisla* [*Nombres*] sur l'influence et

---

5. Yves-Michel Ergal, « Sodome et Gomorrhe », in *Id.*, *L'écriture de l'innommable*, Paris, Éditions du temps, 2000, p. 142.

6. Boris Vycheslavtsev, « Proust et la Tragédie objective », *Le Studio Franco-Russe*, textes réunis et présentés par Leonid Livak, sous la rédaction de Gervaise Tassis, Toronto, Slavic Library, 2005, p. 167.

7. « Débats », *Le Studio Franco-Russe*, *op. cit.*, p. 181.

l'actualité de Proust publiée au début de 1930<sup>8</sup>. Mais il consacre en novembre 1929, avec Zinaïda Guippius, une rencontre de la Lampe verte<sup>9</sup> à l'amour, et une autre à Proust, deux thèmes sans doute profondément liés dans son esprit. Mérejkovski partage cette admiration avec la famille Bounine : c'est au couple Mérejkovski que Véra Bounina emprunte les volumes de *La Recherche* qui viennent de paraître aux éditions de la NRF. Galina Kouznétsova, qui s'est attelée à la traduction de Proust en russe<sup>10</sup>, rapporte l'enthousiasme de Mérejkovski : « C'est génial... génial... Et enfin quelqu'un qui n'est pas un artiste<sup>11</sup> ».

Ce dernier mot est une pierre dans le jardin d'Ivan Bounine, à qui Mérejkovski reproche de pratiquer l'art pour l'art. Par son talent, Proust au contraire sait mettre au jour les processus de dégradation de l'Europe qui sont latents sous de belles apparences, « dans les recoins<sup>12</sup> » (p. 165), comme lorsque le narrateur proustien assiste, caché, à la scène d'amour entre le baron de Charlus et Jupien. Cette scène est une « révélation » pour ce narrateur qui voit désormais ce « pacte avec Sodome » partout. Et à sa suite, Mérejkovski le voit à l'œuvre à travers l'Europe. Une Sodome prise au sens large, biblique, comme la capitale de tous les crimes. La guerre récente en porte la marque et est en même temps le premier signe du châtiment à venir, un châtiment qui a déjà frappé, durement, la Russie. Et c'est en tant que Russe que Mérejkovski interpelle ses nouveaux compatriotes dans une lettre ou-

8. « Анкета о Прусте » [Enquête sur Proust], réponses de M[ark] Aldanov, Georgij Ivanov, René Lalou, V. Sirin [Nabokov], C[arlo] Suarès, M[ikhail] Cetlin & Ivan Šmel'ev, *Čisla*, 1, 1930, p. 272-278.

9. Les « dimanches » de la Lampe verte (*Zelënaja Lampa*) des Mérejkovski ont été qualifiés par le critique Iouri Térapiano d'« un des plus remarquables phénomènes de la vie culturelle de l'émigration russe d'avant-guerre ». Voir Jurij Térapiano, « “Воскресенья” у Мережковских и “Зелёная лампа” » [Les « dimanches » chez les Mérejkovski et la Lampe verte], [https://gippius.com/about/terapiano\\_voskreseniya-u-merezhkovskih-i-zelenaya-lampa.html](https://gippius.com/about/terapiano_voskreseniya-u-merezhkovskih-i-zelenaya-lampa.html) Ils réunissaient, dans la salle Pleyel à Paris, V. Khodassiévitch, N. Berbérova, I. Fondaminski, I. Bounine, A. Kérenski, V. Varchavski, N. Teffi, L. Chestov, N. Berdiaïev.

10. LRA (Leeds Russian Archive), MS 1067/323-326 ; MS 1067/489.

11. « Да, гениально, гениально... И не художник при этом... наконец-то не художник », Galina Kuznecova, *Грасский дневник* [Le Journal de Grasse], Washington, 1967, p. 110-111.

12. « В темных углах таилось оно всегда, но только здесь вышло впервые на свет » (p. 195).

verte de 1925 : « Français, ouvrez les yeux et gardez-vous<sup>13</sup> ! » En effet, « le spectre du communisme hante » l'Europe, et avec lui, la fin de la civilisation contemporaine.

Cette mise en garde, à la fin du *Mystère de l'Occident*, est adressée à une Europe où « personne ne songe encore à la Fin, mais [où] le sentiment de la Fin imprègne déjà le sang de tous comme un poison à action lente<sup>14</sup> » (p. 411). Mérejkovski se pose en prophète d'une Europe en déclin. Les exilés russes, par la tragédie qu'ils ont vécue, sont en effet « les baromètres les plus sensibles du climat belliqueux de l'Europe<sup>15</sup> ». Son choix de citations de Proust est révélateur : délaissant les célèbres descriptions tantôt lyriques, tantôt humoristiques, ou les métaphores filées du monde naturel, il choisit des passages aux accents de colère biblique :

Race sur qui pèse une malédiction et qui doit vivre dans le mensonge et le parjure, puisqu'elle sait tenu pour punissable et honteux, pour inavouable, son désir, ce qui fait pour toute créature la plus grande douceur

---

13. Titre de l'article de D. Mérejkovski publié dans *L'Éclair* le 17 mai 1925. (*L'Humanité* réagit aussitôt avec une note anonyme intitulée « M. Dymitr Mérejkovski, romancier mystique russe, mystificateur et faussaire », *L'Humanité*, le 20 mai 1925, p. 2). L'article de Mérejkovski est republié, sous le titre « Français, ouvrez les yeux et prenez garde ! » (Dmitry Merejkowsky, *L'Europe face à l'U.R.S.S.*, trad. et préf. de Jean Chuzeville, [seconde préf. de Z. Hippius], Paris, Mercure de France, 1944, p. 125-127).

14. « [...] о Конце еще никто не думает, но чувство Конца уже в крови у всех, как медленный яд » (p. 526).

15. « Русские изгнанники, крайние жертвы войны, люди с содранной кожей, — чувствительнейшие барометры европейской военной погоды, лучшие оценщики европейских слов о мире » (« Бесполезное предисловие », X, p. 8). Il est intéressant de remarquer que Romain Rolland exprime la même pensée, au travers de la même métaphore, à propos de Bounine dans sa lettre du 21 décembre 1923, une période où il défendait la candidature de l'écrivain russe au Prix Nobel. Voir T. V. Viktorova [Tatiana Victoroff], « Переписка Р. Роллана и И. А. Бунина » [Correspondance entre Romain Rolland et Ivan Bounine], in T. M. Dvinjatina & S. N. Morozov (éd.), *И. А. Бунин и его время: контексты судьбы — история творчества* [Ivan Bounine et son temps : les contextes de son destin, l'histoire de son œuvre], M., IMLI RAN — Litfact, « Академический Бунин 3 » [Bounine Académique 3], 2021, p. 837-838. Il a également été question d'une candidature de Mérejkovski, mais Romain Rolland a soutenu celle de Bounine, soulignant la valeur artistique de son œuvre, indépendamment des débats politiques contemporains qui imprègnent les écrits de Mérejkovski.

de vivre ; qui doit renier son Dieu, puisque, même chrétiens, quand à la barre du tribunal ils comparaissent comme accusés, il leur faut, devant le Christ et en son nom, se défendre comme d'une calomnie de ce qui est leur vie même ; fils sans mère, à laquelle ils sont obligés de mentir toute la vie et même à l'heure de lui fermer les yeux<sup>16</sup> [...].

[...] partie réprouvée de la collectivité humaine, mais partie importante, soupçonnée là où elle n'est pas étalée, insolente, impunie là où elle n'est pas devinée ; comptant des adhérents partout, dans le peuple, dans l'armée, dans le temple, au bain, sur le trône ; vivant enfin, du moins un grand nombre, dans l'intimité caressante et dangereuse avec les hommes de l'autre race, les provoquant, jouant avec eux à parler de son vice comme s'il n'était pas sien, jeu qui est rendu facile par l'aveuglement ou la fausseté des autres, jeu qui peut se prolonger des années jusqu'au jour du scandale où ces dompteurs sont dévorés<sup>17</sup> [...].

Ces descendants des Sodomistes, si nombreux qu'on peut leur appliquer l'autre verset de la Genèse : « Si quelqu'un peut compter la poussière de la terre, il pourra aussi compter cette postérité », se sont fixés sur toute la terre<sup>18</sup> [...].

---

16. Proust, *Sodome et Gomorrhe I, À la recherche du temps perdu*, Quarto, Gallimard, 1999, p. 1219. Toutes les citations de *la Recherche* de Proust renvoient à cette édition, sauf indication contraire. Traduction de Mérejkovski dans « Европа-Содом » [L'Europe-Sodome] : « Племя проклятое, – говорит Пруст, может быть, не только о Шарлюсах и Альбертинах-Альбертах, но и о себе самом, – вынужденное жить во лжи и клятвопреступлении, потому что знает, что его желания – то, что для всякого живого творения составляет сладость жизни, – считаются преступными и постыдными, непризнаваемыми; вынужденное отречься от Бога, потому что, будучи даже христианами, люди эти, когда появляются на скамье подсудимых, должны, перед Христом и во имя Его, защищаться, как от клеветы, от того, чем они живут; дети без матерей, которым должны они лгать всю жизнь, и даже на их, матерей, смертном одре... » (p. 196).

17. Proust, *Sodome et Gomorrhe I, op. cit.*, p. 1221. Traduction de Mérejkovski dans « Европа-Содом » [L'Europe-Sodome] : « Отверженная, но значительная часть рода человеческого, подозреваемая там, где ее нет, дерзко являемая там, где она не угадана; считающая верных своих в народе, в войске, в церкви, на троне и на каторге; живущая в опасной и ласковой близости к людям враждебного племени, вызывающая их, играющая с ними, говорящая им о своем пороке, как о чужом, – ложь и слепота других облегчают им эту игру, которая длится иногда многие годы, до дня позора, когда укротители зверей ими пожираются » (p. 196).

18. Proust, *Sodome et Gomorrhe I, op. cit.*, p. 1232. Traduction de Mérejkovski dans « Европа-Содом » [L'Europe-Sodome] : « Такие неисчислимые, что можно

Mérekovski enchaîne les citations en les présentant comme un seul texte, alors qu'elles viennent de trois endroits différents de *Sodome et Gomorrhe*<sup>19</sup>. Par ce choix il condamne, avec Proust, « tous les Sodomistes » : c'est une lecture possible que partage, pour s'en indigner, André Gide (« apologiste de Sodome » comme l'appelle Zinaïda Guippius<sup>20</sup> qui suit la polémique entre Gide et Proust dans *La NRF*)<sup>21</sup>. Mais, en faisant usage des mêmes citations, Mérekovski condamne Proust lui-même : « L'écrivain était lui-même un habitant de Sodome et s'il avait été "épargné par le feu du ciel", ce n'était apparemment qu'à moitié, en portant de terribles brûlures, à peine vivant<sup>22</sup> » (p. 165). Quant à Charlus, « au sang plus pur que celui de la maison de France, [il] s'unit au peuple, par une nouvelle et affreuse "révolution", dans "la liberté, l'égalité et la fraternité" de Sodome ». Il est ainsi « un héros de notre temps », conclut Mérekovski<sup>23</sup> (p. 165-166).

Par cette allusion à Lermontov, qui inscrit Charlus dans la galerie des personnages de la littérature russe, Mérekovski souligne que le « pacte avec Sodome » est un phénomène russe autant qu'européen. Il ne passe d'ailleurs pas à côté de la mention de Petrograd dans l'une des dernières phrases de *Sodome et Gomorrhe I* : si de nouveaux Sodomistes reconstruisaient la ville détruite, tout s'y passerait, écrit Proust, « comme à Londres, à Berlin, à Rome, à Petrograd ou à Paris<sup>24</sup> ».

сказать о них словом Писания: будет потомство твое, как песок морской, – населили они всю землю». И разрушенного Содома восстанавливать им не надо: «...он и так везде» (p. 196).

19. Voir les notes 15, 16 et 17 qui renvoient aux différents passages de *Sodome et Gomorrhe I*. Dans la première édition du roman par la NRF en 1921, utilisée par Mérekovski, il s'agit des pages 267, 269 et 282.

20. « Арифметика любви » [L'arithmétique de l'amour], *Čisla*, 5, 1931, p. 153-161. Réed. : Zinaïda Gippius, *Собрание сочинений* [Œuvres], t. 13, « У нас в Париже » [Chez nous à Paris], M., « Dmitrij Setchine », 2012, p. 163. Nous citons par la suite cet article d'après cette réédition.

21. Gide A. « Corydon », *La NRF*, 1, 1924, p. 11.

22. « Пишущий сам обитатель Содома, если и "пощажённый небесным огнём", то, кажется, только наполовину, спасшийся весь в страшных ожогах, полуживой » (p. 195)

23. « Шарлюс, [...] более – чистой крови, чем королевский дом Франции, соединяется с народом в новой страшной "революции" – в "свободе, равенстве и братстве" Содома. Шарлюс – "герой нашего времени" » (p. 195-196).

24. Proust, *Sodome et Gomorrhe I*, *op. cit.*, p. 1232 (1<sup>e</sup> éd. : Paris, Éditions de la NRF, 1921, p. 282).

### Le mystère du troisième sexe ?

Pourtant, tout en citant abondamment la voix parisienne de Proust, Mérejkovski ne dit rien du milieu artistique de l'Âge d'argent à Petrograd qui, pour reprendre les propos de Zinaïda Guippius, était « empoisonné » par « le mystère du sexe “non résolu”<sup>25</sup> ». Ce milieu, où l'homosexualité est fréquente, est le laboratoire d'un nouveau type de rapport entre les sexes. Et les Mérejkovski eux-mêmes ne sont pas en reste dans cette quête, avec leur curieux « mariage à trois » : Dmitri Mérejkovski – Zinaïda Guippius – Dmitri Filossofov. Cette union tripartite se veut une « communauté spirituelle » qui permet de hâter la « déification du monde » en proposant une forme idéale, trinitaire, des rapports entre hommes et femmes. Inutile de dire que pour les observateurs extérieurs, qui se trouvaient dans la position du narrateur de Proust, cette alliance à trois était vue comme un scandale, un défi aux normes morales, une pratique décadente venue de l'Occident<sup>26</sup>.

« M. de Charlus avait l'air d'une femme<sup>27</sup> » ; « Albertine était un homme<sup>28</sup> » : ces découvertes qui choquent le narrateur proustien, n'auraient rien de surprenant dans les salons des Mérejkovski à Saint-Petersbourg ou à Paris. Les portraits de Lev Bakst, témoin extérieur, ont immortalisé ce trouble dans le genre pour la postérité : Zinaïda Guippius y est représentée en dandy européen – on pense à Oscar Wilde.

---

25. « “Нерешенной” загадкой пола все были отравлены », Zinaïda Gippius, *Дневники* [Journaux intimes], t 1, M., Intelvak, 1999, p. 93 (note de 1900, s.d.). Voir sur ce sujet I. A. Edošina, « “Андрогин” в контексте “конкретной метафизики” (Д. С. Мережковский) » [« L'Androgyne » dans le contexte de « la métaphysique concrète » (D. S. Mérejkovski)], *Solov'ëvskie issledovanija*, 4(56), 2017, p. 58-71.

26. Anna Kirianova, « Зинаида Гиппиус и два её мужа » [Zinaïda Guippius et ses deux maris], <https://proza.ru/2006/08/16-154>, 2006

27. Proust, *Sodome et Gomorrhe I*, *op. cit.*, p. 1219.

28. Mentionné par Mérejkovski dans « L'Europe-Sodome » : « Son grand amour, Albertine, était un homme, ainsi que sa biographie nous l'apprend » (p. 165). Dans l'original : « Главная любовь его, Альбертина-Альберт, мужчина, как мы узнаем из жизнеописания Пруста » (p. 195).



Ill. 1. Portrait de Zinaïda Guippius, 1906, 54 x 44, papier, crayon noir, craie et sanguine, réalisé par Lev Bakst, © Galerie Trétiakov, Moscou.

Le *je* lyrique de Guippius, quand son genre grammatical est exprimé, est essentiellement masculin<sup>29</sup>. Elle signe d'ailleurs souvent ses articles « Anton Kraïni<sup>30</sup> ». Peint par Bakst, Dmitri Filossofov, la dernière figure de « l'union à trois » des Mérejkovski, ressemble à une femme<sup>31</sup>.

Guippius revient à cette réversibilité des sexes au sein d'une même personne lors d'une réunion de la Lampe verte, le 3 juillet de 1929 à Paris. C'est l'époque de l'écriture du *Mystère de l'Occident : Atlantide-Europe* par Mérejkovski et une période d'intense lecture commune de Proust. Guippius dit dans un discours intitulé « L'arithmétique de l'amour » :

Disons-le simplement : un être humain concret n'est jamais uniquement homme ou uniquement femme. Les deux principes, masculin et féminin (M. et F. selon Weininger), y coexistent. Mais il faut dire aussi [...] qu'en chacun, l'un de ces deux principes, M. ou F., *domine*<sup>32</sup>.

Ces réflexions sur le masculin et le féminin glissent aussitôt vers l'idée de « Sodome », tout comme chez Proust dont le nom est prononcé dès le début de ce discours. Pour Guippius, comme pour Mérejkovski, Proust est une figure tragique, torturée par le pressentiment que son amour est éphémère, qui ne comprend pas ce que signifie

29. Voir sur ce sujet les travaux d'Olga Blinova, en particulier : « La création du sujet lyrique androgyne dans la poésie de Zinaïda Guippius », in Olga Blinova (éd.), *Zinaïda Guippius : Poésie et philosophie du genre*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2016, p. 81-97.

30. Voir, par exemple, Mariangela Paolini, « Мужское “Я” и “женскость” в зеркале критической прозы Зинаиды Гиппиус » [Le « Je » masculin et la « féminité » dans le miroir de la prose critique de Zinaïda Guippius], in N. V. Korolëva (éd.), *Зинаида Николаевна Гиппиус. Новые материалы. Исследования*, М., ИМЛИ РАН, 2002, p. 286 ; Christa Ebert, *Sinaida Hippus. Seltsame Nähe*, Berlin, Oberbaum, 2004, p. 64-79.

31. <https://ar.culture.ru/ru/subject/dmitriy-filosofov?ysclid=l1udma3775>

32. « Утвердим просто: живое душевное человеческое существо, реальный человек никогда не бывает только мужчиной или только женщиной. Оба начала, мужское и женское (М. и Ж. по Вейнингеру) в нем соприисутствуют. Но необходимо утвердить и следующее, что я особенно подчеркиваю: в каждом реальном человеке какое-нибудь одно из двух начал, М. или Ж. — *преобладает* », Zinaïda Guippius, « Арифметика любви », art. cit., p. 159.

aimer la « personne », et ne connaît donc pas l'amour véritable<sup>33</sup>. Cependant, il ne s'agit pas de juger la « sodomie », c'est-à-dire l'homosexualité. D'ailleurs, remarque Guippius, « autant les apologistes de la sodomie (Gide en premier lieu) sont intéressants, autant *ses adversaires* sont inintéressants et stériles, surtout ceux qui la condamnent d'un point de vue *moral* ». Toutefois, elle ne débouche pas sur un amour *personnel*, et c'est pourquoi, conclut Guippius, « la voie de la sodomie ne mène pas, loin de là, vers l'Éros divin ; et de toute évidence elle conduit à une impasse<sup>34</sup> ».

La tonalité est donc très différente de celle de Dmitri Mérejkovski dans « L'Europe Sodome ». Peut-être, parce qu'après 15 années de « mariage sacré à trois », cette forme d'Éros divin a mené, elle aussi, à une impasse : Dmitri Filossofov les quitte en effet en 1920.

Cet échec de la cellule familiale en *trio* qui avait été scellée par un rite<sup>35</sup> et qui devait fonder une nouvelle « structure trinitaire du monde » est plusieurs fois pressenti – puis constaté aussi bien par Zinaïda Guippius que par Dmitri Mérejkovski. Ce dernier note dans *Le Mystère des trois* : « “Ils seront une seule chair” : cette phrase concerne-t-elle uniquement l'amour nuptial ? Non, non seulement deux, mais tous seront une seule chair, un seul sang, dans le mystère de la Chair et du Sang<sup>36</sup> [...] ».

---

33. « Главная мука Марселя Пруста, во время влюбленности, была в рассудочном предвидении, что эта любовь – пройдет. Всю жизнь Пруст бился “на пороге личности”; понимал её, но так и умер, не посмея сказать себе, что понимает » [*Le tourment principal de Marcel Proust quand il était amoureux, était que sa raison lui faisait prévoir que cet amour allait cesser. Toute sa vie, Proust s'est battu “au seuil de la personne”, il la comprenait, mais a fini par mourir sans s'avouer qu'il la comprenait*], *Ibid*, p. 157.

34. « Насколько любопытны Гид'ы, настолько же неинтересны и бесплодны борцы против содомии, особенно осуждающие ее с моральной точки зрения. [...] Мы, признающие ценность [личной любви] можем лишь констатировать факт и, обобщая, сказать что содомская дорога уводит очень далеко в сторону от Эроса божественного; и по всей видимости, ведет она в тупик », *Ibid.*, p. 163.

35. Voir la description détaillée par Guippius elle-même dans ses notes : Zinaïda Gippius, *Дневники, op. cit.*, p. 95-100 (note de 1901, s.d.).

36. « “Будут два одна плоть”, только ли о брачной любви это сказано? Нет, как два, так и все будут одна плоть, одна кровь в таинстве Плоти и Крови [...] », Dmitrij Merežkovskij, *Тайна трех: Египет и Вавилон* [*Le Mystère des trois : Égypte et Babylone*], Prague, Plamía, 1925, p. 58. Cette œuvre de Mérejkovski a



Ill. 2. Zinaïda Guippius, Dmitri Filosofov & Dmitri Mérejkovski,  
photographie prise dans les années 1910  
© Musée de l'IRLI (Maison Pouchkine) RAN<sup>37</sup>.

Cette réflexion peut mener loin sur le plan quotidien et pratique. « *Tout s'est embrouillé*, est devenu risible et *horrible*, et on ne pouvait plus démêler où était le péché... », note Guippius à propos d'une des premières crises dans la vie à trois<sup>38</sup>. Les voies de l'Éros divin n'étaient finalement pas si éloignées de la route qui mène à Sodome. C'est en tout cas ce que laisse croire le bref commentaire de Dmitri Mérejkovski dans le chapitre « La plaie honteuse » (*Stydnaja rana*) qui suit immédiatement « L'Europe-Sodome » dans *Atlantide-Europe : Le Mystère de l'Occident*. Il y résume en quelques mots un long passage de

---

été traduite en français sous le titre *Les Mystères de l'Orient : Égypte – Babylone* (trad. du russe par Dumesnil de Gramont, Paris, L'Artisan du Livre, 1927).

37. Institut de littérature russe (Maison Pouchkine) de l'Académie des sciences de Russie (IRLI RAN, Saint-Petersbourg).

38. « *И все тут смешалось, стало смешным и ужасным, и нельзя уж было понять, где грех...* », Zinaïda Guippius, *Дневники*, *op. cit.*, p. 102.

Proust sur les différents rapports des homosexuels à l'idée du mariage avec une femme<sup>39</sup> : « Sodome est aussi dans le mariage, comme Proust le remarque à juste titre<sup>40</sup> » (p. 182).

Une solution est trouvée, en 1930, en la personne du Christ. Il apparaît comme l'Homme-Femme idéal, « la révélation de la bisexualité divine » (p. 406) où les deux natures s'entrelacent sans confusion et sans séparation, presque dans les termes du dogme de Chalcédoine qui affirme sa divino-humanité<sup>41</sup>. Ce n'est pas par hasard si dans *Atlantide-Europe : Le Mystère de l'Occident*, parmi les auteurs cités figure en bonne place celui des *Créatures de la lumière lunaire* (*Ljudi lunnogo sveta*) avec son

---

39. « Pour les uns, ceux qui ont eu l'enfance la plus timide sans doute, ils ne se préoccupent guère de la sorte matérielle de plaisir qu'ils reçoivent, pourvu qu'ils puissent le rapporter à un visage masculin. Tandis que d'autres, ayant des sens plus violents sans doute, donnent à leur plaisir matériel d'impérieuses localisations. Ceux-là choqueraient peut-être par leurs aveux la moyenne du monde. Ils vivent peut-être moins exclusivement sous le satellite de Saturne, car pour eux les femmes ne sont pas entièrement exclues comme pour les premiers, à l'égard desquels elles n'existeraient pas sans la conversation, la coquetterie, les amours de tête. Mais les seconds recherchent celles qui aiment les femmes, elles peuvent leur procurer un jeune homme, accroître le plaisir qu'ils ont à se trouver avec lui ; bien plus, ils peuvent, de la même manière, prendre avec elles le même plaisir qu'avec un homme. De là vient que la jalousie n'est excitée, pour ceux qui aiment les premiers, que par le plaisir qu'ils pourraient prendre avec un homme et qui seul leur semble une trahison, puisqu'ils ne participent pas à l'amour des femmes, ne l'ont pratiqué que comme habitude et pour se réserver la possibilité du mariage, se représentant si peu le plaisir qu'il peut donner, qu'ils ne peuvent souffrir que celui qu'ils aiment le goûte ; tandis que les seconds inspirent souvent de la jalousie par leurs amours avec des femmes. Car dans les rapports qu'ils ont avec elles, ils jouent pour la femme qui aime les femmes le rôle d'une autre femme, et la femme leur offre en même temps à peu près ce qu'ils trouvent chez l'homme, si bien que l'ami jaloux souffre de sentir celui qu'il aime rivé à celle qui est pour lui presque un homme, en même temps qu'il le sent presque lui échapper, parce que, pour ces femmes, il est quelque chose qu'il ne connaît pas, une espèce de femme », Proust, *Sodome et Gomorrhe I*, *op. cit.*, p. 1225 (1<sup>re</sup> éd. : 1921, p. 274).

40. « “и в браке – Содом”, как верно замечает Пруст » (p. 218).

41. Mérejkovski cite à ce propos Clément d'Alexandrie : « Был же Иисус спрошен: когда приидет Царствие Твое? Сказал: когда два будут одно [...] – и мужское будет женским, и не будет ни мужского, ни женского » [*Jésus a été questionné : Quand viendra ton Règne ? Il a dit : quand deux seront un [...] – et le masculin sera féminin et quand il n'y aura ni masculin ni féminin*], Dmitriï Merežkovskij, *Таïна мрех...*, *op. cit.*, p. 362.

idée de « troisième sexe ». Il s'agit de Vassili Rozanov qui entend par cette expression la pleine union mystérieuse, indicible, entre l'homme et la femme avec leur âme dans son accomplissement idéal<sup>42</sup>. L'exemple parfait en est le Christ<sup>43</sup>.

*Atlantide-Europe : Le Mystère de l'Occident* culmine dans le pressentiment de l'avènement du Christ Inconnu qui ouvrira une issue hors des impasses de l'histoire, aussi bien celle de l'Europe que l'histoire personnelle.

Cette nouvelle idée contient néanmoins de nouvelles contradictions : la nature androgyne est attribuée à celui qui – si l'on en croit le choix des citations chez Proust – va juger ceux qui s'affranchissent des frontières naturelles du sexe : « il leur faut, devant le Christ et en son nom, se défendre comme d'une calomnie de ce qui est leur vie même<sup>44</sup> ».

Mais la volonté de synthèse est la plus forte : c'est le moteur de l'activité intellectuelle des deux époux. Comme Proust, ils s'appuient sur des exemples historiques et mythologiques où la bisexualité ou la nature androgyne « étaient la norme » : l'âge d'or de la Grèce, avec Socrate et ses disciples, l'Orient antique, ou encore « l'hermaphrodisme initial<sup>45</sup> » dont ils croient trouver la trace dans l'anatomie moderne. Ces sources anciennes, citées dans *Sodome et Gomorrhe I* et dans

42. Paraphrase de Rozanov : « тайное, невыразимое [...] не только соотношение, но полное тождество между типичными качествами у обоих полов с их душою в ея идеале, завершении », Vasilij Rozanov, *Люди лунного света. Метафизика христианства* [*Les Hommes de la clarté lunaire*], SPb., [la maison d'édition n'est pas indiquée], 1913, p. 39, <http://www.bookposter.ru/info/imwerden/philosophy-psychology-pedagogy20.html>.

43. Voir la sous-partie « Les personnes du troisième sexe » dans Vassili Rozanov, *Les Hommes de la clarté lunaire*, trad. de Gérard Conio, L'Âge d'Homme, 2004, p. 113-115.

44. Paroles de *Sodome et Gomorrhe I* citées par Mérejkovski dans « L'Europe-Sodome ». Voir la note 15.

45. « dont quelques rudiments d'organes mâles dans l'anatomie de la femme et d'organes femelles dans l'anatomie de l'homme semblent conserver la trace », Proust, *Sodome et Gomorrhe I*, *op. cit.*, p. 1250, 1221. Mérejkovski, à la fin du *Mystère des trois* et tout au long d'*Atlantide-Europe*, donne une série d'exemples de bisexualité divine dans la mythologie antique (*Тайна мрех...*, *op. cit.*, p. 349) dont certains renvoient à l'ouvrage de Rozanov cité plus haut (voir chap. sur « Les Vénus barbues » in *Les hommes de la clarté lunaire*, *op. cit.*, p. 78-83). Voir I. A. Edošina, « “Андрогин” в контексте “конкретной метафизики”... », art. cit., p. 62 et 67-69.

*Atlantide-Europe : Le Mystère de l'Occident*, nous plongent de nouveau dans la vie des Mérejkovski à propos de laquelle les mauvaises langues parlaient de la « femme hermaphrodite », et les amis, de sa « nature angélique » ou de la Muse « asexuée » de deux hommes<sup>46</sup>.

Tout comme son idée de Troisième Testament, l'idée du troisième sexe apparaît pour réunir, faire d'un principe d'opposition un principe d'union. De la même façon, Mérejkovski rêve de réunir l'Orient et l'Occident, le monde russe et le monde européen. Or précisément les deux époux, sensibles à la beauté de la langue proustienne, y voient, bien au-delà d'une esthétisation d'une relation immorale, une poétique qui permet de réconcilier les contraires.

### Poétique de réconciliation : écrire *avec* Proust

La rencontre entre Charlus et Jupien se déroule « selon les lois d'un art secret<sup>47</sup> » dans un jardin où l'orchidée fait des avances au bourdon. Le mot « beau » revient dans le texte de Proust tout aussi fréquemment que le mot « vice » et donne au récit une autre dimension, une nouvelle harmonie.

Ce que trouvent ici Dmitri Mérejkovski et Zinaïda Guippius, c'est la capacité extraordinaire du Beau à adoucir les oppositions, concilier les contraires, regarder par-delà les lieux communs qui ne voient que « perversion » dans ce que Proust appelle « inversion », où l'amour ne dépend pas de l'appartenance à un sexe mais de la sincérité des sentiments, selon la théorie de l'amitié chez Platon.

La réconciliation est bien le but de Mérejkovski dont la pensée souffre pourtant (on le lui a souvent reproché) de raisonnements trop schématiques et d'oppositions binaires (Christ – Antéchrist ; Orient – Occident). Zinaïda Guippius est elle-même consciente qu'elle fait une « arithmétique de l'amour » alors qu'elle voudrait en montrer la vitalité, le caractère personnel et vivant.

Avec Proust cependant, Mérejkovski entrevoit la possibilité de surmonter la dualité, de nuancer les démonstrations péremptoires,

---

46. Anna Kirianova, « Зинаида Гиппиус и два её мужа », art. cit.

47. Proust, *Sodome et Gomorrhe I*, *op. cit.*, p. 1211. On peut lire plus loin : « Cette beauté, c'était la première fois que je voyais le baron et Jupien la manifester. Dans les yeux de l'un et de l'autre, c'était le ciel, non pas de Zurich, mais de quelque cité orientale dont je n'avais pas encore deviné le nom, qui venait de se lever », Proust, *Sodome et Gomorrhe I*, *op. cit.*, p. 1212.

d'approcher cette réconciliation à laquelle il tourne souvent le dos. Est-ce pour cela qu'on trouve tant de points communs entre *Atlantide-Europe : Le Mystère de l'Occident* et *À la recherche du temps perdu* ?

Dans les premières lignes de son « Europe-Sodome », Mérejkovski caractérise *Sodome et Gomorrhe* comme le cœur d'un gigantesque roman tragique en 14 parties. Son propre chapitre est placé au juste milieu du *Mystère de l'Occident*, gigantesque œuvre elle aussi, incontestablement tragique, et composée de 14 chapitres. L'ouvrage de Mérejkovski, comme le roman de Proust, font tout deux parties d'un cycle : *Atlantide-Europe* est le deuxième volume d'une trilogie, précédé du *Mystère des trois*, et suivi du *Jésus Inconnu*. Dans les deux cas, il s'agit d'un développement cyclique qui, d'une certaine façon, ne peut jamais être achevé. Les deux auteurs ont en commun un élan véritablement faustien qui les pousse à avancer toujours, un désir d'écrire jamais rassasié, une œuvre titanesque à l'horizon toujours ouvert.

Le caractère cyclique est propre également au mouvement intérieur des deux récits. Proust, dans une métaphore clairement autoréflexive, compare les regards échangés par Jupien et Charlus aux « phrases interrogatives de Beethoven, répétées indéfiniment, à intervalles égaux, et destinées – avec un luxe exagéré de préparations – à amener un nouveau motif, un changement de ton, une “rentrée”<sup>48</sup> ». Mérejkovski, à sa manière, introduit lui aussi des leitmotifs : celui du Christ « mystère des mystères » mûrit tout au long de l'ouvrage pour culminer avec un crescendo et des variations de ton dans le chapitre final intitulé « Vers Jésus Inconnu » (p. 402, 404, 411, 412 et 415).

Celui-ci prendra chair dans une nouvelle œuvre-somme, troisième partie de la trilogie, grande synthèse dont l'auteur veut lui-même devenir cet écrivain nouveau, réunissant la chair et l'esprit, que Mérejkovski appelait de ses vœux dans son *Tolstoï et Dostoïevski* (1900-1902) comme une union des deux écrivains, dont le premier est attaché à la chair et le second associé à l'esprit (une distinction qui sera reprise par Thomas Mann<sup>49</sup>). Proust ne s'est-il pas approché de cet écrivain idéal ?

---

48. *Ibid.*

49. Thomas Mann est un lecteur attentif du *Tolstoï et Dostoïevski* de Mérejkovski. Il en tire non seulement l'opposition entre les deux écrivains dans un sens proche de Mérejkovski, mais aussi la conception de la future synthèse de « l'animal » et du « divin » dans l'homme. Celle-ci est formulée dans son essai *Goethe et Tolstoï* (1925) en dialogue avec Mérejkovski. Voir sur ce sujet

Son quatrième roman, le plus charnel par son sujet, a en même temps une forte portée métaphysique comme l'ont montré dans les années 1950 Maurice Blanchot, Michel Butor et Georges Bataille<sup>50</sup>.

Il est remarquable que la voix de Mérejkovski change à la fin d'*Atlantide-Europe : Le Mystère de l'Occident*. Après avoir expliqué tous les maux des temps anciens et modernes en convoquant les auteurs de tous les siècles, depuis Héraclite jusqu'à Viatcheslav Ivanov et Otto Weininger<sup>51</sup>, l'auteur quitte, d'un seul coup, son ton professoral – qui exige un lecteur tout aussi cultivé – pour s'adresser à son « ami lecteur » « pour chercher auprès de lui une aide dans les passages les plus difficiles et les plus importants du livre<sup>52</sup> » (p. 413-414). Cet « ami » a des origines et un bagage culturel des plus variés : *Atlantide-Europe*, avant même d'être édité en russe à Belgrade en 1930<sup>53</sup>, était déjà connu en Allemagne, et ses traductions en anglais, italien, français<sup>54</sup>, ont eu plus d'écho peut-être que dans le milieu russe. Mais quelles que

---

A. I. Žerebin, « Немецко-русская утопия Томаса Манна ("Гёте и Толстой") » [L'Utopie germano-russe de Thomas Mann (*Goethe et Tolstoï*)], *Novyj filologičeskij vestnik*, vol. 48, 1, 2019, p. 273-281.

50. Voir, notamment : Georges Bataille, *La littérature et le mal : Emily Brontë, Baudelaire, Michelet, Blake, Sade, Proust, Kafka, Genet*, Paris, Gallimard, 1957.

51. Son livre sur la bisexualité *Geschlecht und Charakter* (1902) paru en Russie au début du siècle dans plusieurs traductions (notamment celle de Vladimir Likhentchadt aux éd. Posev en 1908) a connu un succès phénoménal, au point que Berdiaëv a parlé d'un « weiningerisme » russe (N. Berdjaev, « По поводу одной замечательной книги » [À propos d'un livre remarquable], *Voprosy filosofii i psichologii*, 98 (III), 1909, p. 494). Le nom d'Otto Weininger est fréquent dans les ouvrages de Mérejkovski (*Le Mystère des trois*, *Atlantide-Europe : Le Mystère de l'Occident*) et de Guirpius (« L'arithmétique de l'amour »).

52. « Был у старинных писателей добрый обычай обращаться к "друзьям-читателям", как бы за помощью, в самых трудных и важных местах книги » (chap. XXVIII, p. 530).

53. L'année de parution indiquée sur la couverture est 1931. Voir l'article A. V. Protopopova (Žurbina) & O. A. Korostelëv, « "Атлантида" Мережковского... », art. cit., p. 104, note 13.

54. D. S. Merejkowski, *Atlântida-Europa : O Mistério do Ocidente*, Belgrade, 1930 ; D. S. Merejkowski, *The secret of the West*, translated into english by J. Cournos, New York, 1931 ; D. S. Merežkovskij, *L'Atlantide*, traduzione dal russo di Rinaldo Küfferle, Milano, 1937. Nous renvoyons à la bibliographie complète des traductions du *Mystère de l'Occident : Atlantid-Europe* publiée par Anna Protopopova et Oleg Korostéliov (A. V. Protopopova (Žurbina) & O. A. Korostelëv, « "Атлантида" Мережковского... », art. cit., p. 105-106).

soient ses origines, il est invité à explorer avec l'auteur le « mystère » de l'Occident, dont les mystères de la sexualité ne sont qu'une partie et où se conjuguent histoire personnelle et histoire collective dans une synthèse grandiose qui aspire à la transfiguration du monde, dans une visée eschatologique proprement russe et envisagée dans une perspective proche de l'extase finale recherchée par Scriabine dans les derniers accords de son *Prométhée*, « poème du Feu<sup>55</sup> ».

Cette transfiguration suppose et implique une réconciliation universelle dont Mérejkovski, penseur des oppositions et des paradoxes, pressent la possibilité dans la multiplicité des tons du roman de Proust. Bien plus que condamner l'Europe avec quelques citations arbitrairement choisies, il s'agit de la *re*-construire en s'appuyant sur le « plus grand écrivain européen » dont les trouvailles extraordinaires permettent de surmonter les paradoxes et d'harmoniser le monde – ou, au moins, de le prémunir contre la ruine au seuil d'une nouvelle grande catastrophe<sup>56</sup>.

UR 1337 « Configurations Littéraires »  
Université de Strasbourg

---

55. Cette dimension est particulièrement ressentie par Boris Poplavski dans son compte-rendu « По поводу “Атлантиды-Европы” » [À propos d'*Atlantide-Europe*] paru aussitôt après la publication russe de l'ouvrage, *Čisla*, 4, 1930, p. 161-165. En ligne : [http://az.lib.ru/p/poplawskij\\_b\\_j/text\\_0090.shtml](http://az.lib.ru/p/poplawskij_b_j/text_0090.shtml)

56. Cette idée, pressentie par les émigrés russes, que les écrivains européens, au moment du déclin de l'Europe, participent par l'acte d'écriture et la création d'une poétique nouvelle, à sa possible résurrection, converge avec les analyses de Pascal Dethurens dans ses ouvrages *De l'Europe en littérature, 1918-1939 : création littéraire et culture européenne au temps de la crise de l'esprit (1918-1939)*, Genève, Droz, 2002 ; *Écriture et culture : écrivains et philosophes face à l'Europe, 1918-1950*, Paris, H. Champion, 1997.